



HAL
open science

Au-delà du film L'ordre et la morale de Mathieu Kassovitz

Yoram Mouchenik

► **To cite this version:**

Yoram Mouchenik. Au-delà du film L'ordre et la morale de Mathieu Kassovitz. L'Autre, A paraître.
hal-01616657

HAL Id: hal-01616657

<https://hal.science/hal-01616657>

Submitted on 13 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yoram MOUCHENIK
Université de Toulouse II

Au-delà du film *L'ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz

En Nouvelle-Calédonie, l'attaque de la gendarmerie de Fayaoué sur l'île d'Ouvéa par les militants kanak en 1988 fait quatre morts chez les gendarmes, elle est suivie par une prise d'otages. Ces coups de main insurrectionnels sont à l'acmé de quatre années de quasi-guerre civile entre les forces dites « loyalistes » et le mouvement indépendantiste kanak luttant pour la décolonisation de la Nouvelle-Calédonie. Le vote du nouveau statut Pons pour la Nouvelle-Calédonie, les élections régionales et présidentielles proches sont vécus comme très menaçants pour la survie de l'identité, de la culture et de l'avenir politique du peuple kanak. Des actions non violentes dans des lieux à forte charge symbolique avaient été préconisées par le FLNKS (front de libération kanak socialiste), mais à exécuter de

Le film, d'allure martiale, est cadencé comme un thriller

façon autonome par les groupes de militants locaux.

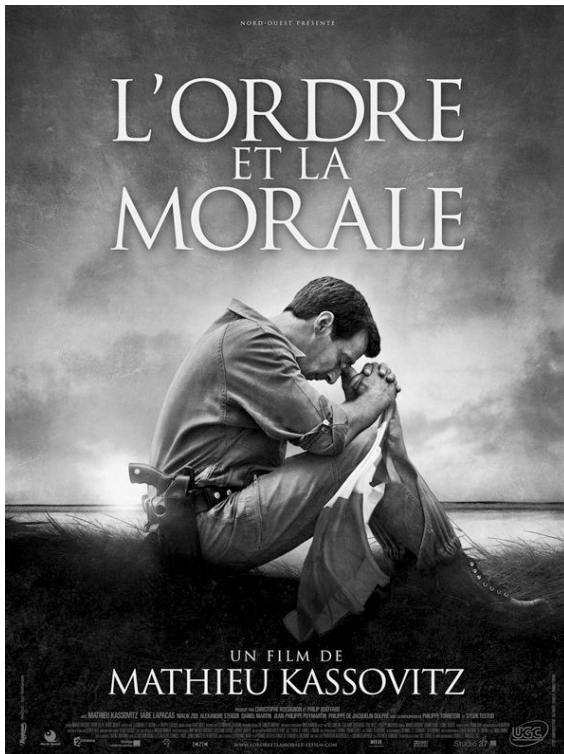
Pour raconter les événements de la grotte d'Ouvéa où sont retenus les otages, jusqu'à l'assaut final de l'armée qui fera dix-neuf morts chez les indépendantistes, dont plusieurs sommairement abattus après s'être rendus¹, un mort chez les militaires et des otages sains et saufs, le réalisateur et acteur Mathieu Kassovitz a choisi le point de vue du Capitaine Legorjus, chef du Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN), qui quittera l'armée un an après les événements.

Le film, d'allure martiale, est cadencé comme un thriller. Legorjus, réveillé en pleine nuit, doit se rendre immédiatement en Nouvelle-Calédonie avec ses hommes. Mais, à la veille d'une nouvelle élection présidentielle dans

Yoram Mouchenik est psychologue clinicien, professeur de psychologie interculturelle, Université Toulouse II - le Mirail, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9. Chercheur au GDRNC et LCPI. Auteur de *L'enfant vulnérable, psychothérapie transculturelle en Pays Kanak*. Grenoble : La Pensée sauvage ; 2006.
E-mail : yoram.mouchenik@free.fr

¹ Enquête de la Ligue des Droits de L'homme.

le duel Mitterrand/Chirac, il s'aperçoit rapidement que les dés sont pipés et que la férocité du combat politique va prendre le pas sur toute autre considération. L'armée a précédé le GIGN sur cette prise d'otage. L'inter-



vention de l'armée auprès des civils est une première depuis la guerre d'Algérie. À Ouvéa, c'est un débarquement brutal de centaines de soldats, des commandos de choc qui ratissent l'île, maltraitent, menacent et emprisonnent des civils sous la pression d'un pouvoir politique, qui exige des résultats rapides pour son opinion publique et la lutte électorale. Les hommes politiques sont sinistres, cyniques et divisés, sous les traits du ministre de l'Outre-mer, Bernard Pons, de Chirac, candidat à l'élection présidentielle et encore premier ministre pour quelques jours, et du président Mitterrand, candidat à sa réélection, dont on verra, au bout du compte, qu'il ne sera pas en reste.

Après avoir localisé les ravisseurs et leurs otages, Legorjus parviendra à commencer une médiation et une négociation avec leur chef Alphonse Dianou. La libération des otages est à portée de main, après des exigences disproportionnées auxquelles il renonce, Alphonse Dianou demande à rencontrer des journalistes et la télévision pour expliquer le point de vue des indépendantistes comme condition pour libérer les otages et se constituer prisonnier avec ses

hommes. La raison politique ne l'entend pas ainsi, elle a besoin d'une victoire guerrière totale et non d'une négociation discrète et réussie. Legorjus est sommé d'interrompre les négociations et de trahir Alphonse Dianou et les indépendantistes d'Ouvéa dont il avait gagné la confiance. Dans l'hélicoptère qui devait les amener à la grotte, les journalistes sont remplacés

Un héros infatigable et très ambigu dans un film d'une grande intensité

par des militaires qui mitraillent les ravisseurs et donnent le signal de l'assaut terrestre auquel vont participer Legorjus et ses hommes. Contrairement au général de gendarmerie ou au substitut qui a participé aux négociations, il ne démissionnera pas sur

le champ. C'est un héros infatigable et très ambigu dans un film d'une grande intensité et certainement très proche de la vérité historique.

Dès sa sortie, le film de Mathieu Kassovitz connaît un succès d'estime, mais sa diffusion en France est étouffée par des films sympathiques et moins difficiles pour un public inquiet qui a besoin de divertissements. En Nouvelle-Calédonie, il en va tout autrement. Le propriétaire du seul cinéma de Nouméa refuse la projection du film en invoquant sa partialité et de possible troubles. Cette prise de position, politiquement dictée, fait scandale. Des circuits alternatifs se mettent en place avec des projections quotidiennes le plus souvent suivies de débats qui font salle comble, à Nouméa au Centre Culturelle Jean-Marie Tjibaou et à la Fédération des Œuvres laïques, mais aussi en milieu rural de la Province Nord et de la Province des Îles Loyauté. Dans la Province sud, qui concentre la popula-

tion européenne, c'est elle qui se rend en masse aux projections et refuse la censure décidée en son nom.

Ce film est particulièrement important à plusieurs titres. D'un point de vue historique, le drame d'Ouvéa va ouvrir la voie à des négociations tripartites entre le FLNKS (Jean-Marie Tjibaou), les « loyalistes » (Jacques Lafleur) et le gouvernement français pour aboutir aux accords de Matignon, puis de Nouméa avec la reconnaissance des exactions de la colonisation, de l'identité et de l'antériorité du peuple kanak, la mise en place d'un rééquilibrage économique



et d'un long processus d'autodétermination avec une improbable mais possible indépendance. Il a été précédé et sera suivi d'autres violences politiques, dont l'exécution du leader politique Éloi Machoro par le GIGN en 1985 et celles de Jean-Marie Tjibaou et Yéwéné Yéwéné en 1989 par un militant kanak d'Ouvéa qui a vécu la signature des accords de Matignon comme une trahison. Mais progressivement, il semble s'agir de l'abandon des violences politiques pour une négociation au long court.

D'un autre point de vue, le film de Mathieu Kassovitz est un événement d'une portée considérable pour débattre et élaborer le traumatisme collectif du drame d'Ouvéa. Mais aussi, à la croisée des chemins sur le paradoxe

et le pari exceptionnel et sans précédent tenté en Nouvelle-Calédonie entre les communautés kanak, européenne, polynésienne et asiatique:

« vers un destin commun » et

Un événement d'une portée considérable pour débattre et élaborer le traumatisme collectif du drame d'Ouvéa

une « citoyenneté calédonienne », pour bâtir un pays et une fraternité jusque-là et encore impensable. Le film de Mathieu Kassovitz sert actuellement de catalyseur à cette réflexion. J'ai pu m'en convaincre en voyant le film à Nouméa dans une salle de 400 places pleines à craquer et la haute tenue du débat qui a suivi. C'est la marque d'un film-événement qui, au-delà d'une simple production cinématographique, avec un point de vue qui ne fait pas l'unanimité, arrive à un moment historique pour être investi et trouver une place exceptionnelle pour rencontrer une société déchirée qui voudrait construire un avenir. ■